Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 32 (1944)

Heft: 665

Artikel: Glâné dans la presse...

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-265220

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

à Strasbourg, à Sedan où les trouve la guerre de 1914. Le mari meurt d'une maladie contrac-tée au front; Henriette, seule à Paris, doit se tirer d'affaire. Elle utilise ses capacités de giletière et son travail pour un tailleur renommé, et est si bien appréciée qu'elle sera bientôt obligée de prendre deux apprenties. Dès lors, elle se partage entre l'activité manuelle et l'activité so-ciale et syndicale. Les amies qui la visitèrent peu avant sa mort la trouvèrent encore l'aiguille à la main: ses yeux portaient depuis longtemps la marque d'un labeur patient, consciencieux, parfait.

Mme Coulmy était appréciée dans les milieux syndicalistes où elle a lutté pour les travailleuses à domicile et pour le principe de l'égalité entre travailleurs et travailleuses. Elle eut l'idée de créer au sein de la C. O. T. un Comité féminin chargé d'étudier les conditions de travail et de salaire des femmes. Elle fut nommée successivesalaire des femmes. Elle fut nommée successive-ment présidente du Syndicat des giletières, et secrétaire-adjointe de la Fédération de l'Habille-ment. Lors de la grève des ouvriers de l'habil-lement, en 1919, son énergie et son bon sens lui attirèrent l'estime de ses camarades. Une heureuse solution de cette grève était due, en partie, à son action personnelle, action rappelée par le Secrétaire de la Fédération de l'Habillement à la cérémonie d'incinération En 1942-43, ses ca-marades la sollicitèrent pour faire partie de la Commission officielle de fixation des salaires au Syndicat de l'Habillement. Une dernière fois. au Syndicat de l'Habillement. Une dernière fois, ils ont tenu à l'honorer au moment de la transformation des syndicats, à la suite de l'application de la Chartre du Travail: ils lui ont offert

tion de la Chartre du Travail: ils lui ont offert un banquet auquet assistaient une quinzaine de militants syndicalistes, jeunes et anciens. Mme Coulmy avait été tout de suite intéressée par la Société des Nations et le Bureau Interna-tional du Travail, dont elle a toujours soutenu les thèses à l'égard du travail des femmes. Elle fut une des premières adhérentes à « l'Union Féminine Française pour la Société des Nations » et ne manquait pas une réunion il était question de l'œuvre internationale entreil était question de l'œuvre internationale entre-prise à Genève. Sa sollicitude était acquise aux œuvres d'éducation et de formation de la jeu-nesse; elle représentait la C. G. T. au Comité National des Pupilles de la Nation ainsi qu'au Conseil Supérieur de l'Enseignement Technique. Il était naturel qu'Henriette Coulny se liât

avec une autre travailleuse, Marie-Louise Bouglé, dont la passion fut de constituer une bibliothèque féminine et féministe. Cette amitié devint du dévouement à l'œuvre de son amie, à la mort de M.-L. Bouglé. Pendant des années, M^{me} Coulmy assura certains jours la permanence de cette bibliothèque dans un modeste local où le public pouvait consulter les livres anciens et modernes réunis par M.-L. Bouglé, payés par le labeur supplémentaire et les privations que s'était imposés cette employée de commerce modèle... Nous connaissons des thèses de doctorat ès lettres qui ont été préparées dans ce local par des étudian-

HOTEL COMTE **VEVEY - LA TOUR**

Confort - Belle situation - Jardin

tes en Sorbonne, lesquelles n'auraient jamais trouvé leur documentation ainsi groupée sans l'effort magnifique de cette créatrice de bibliothèque spécialisée et des amis qui en assurèrentavec peine le fonctionnement après sa mort Au-jourd'hui, grâce à cette persévérance, la biblio-thèque de M.-L. Bouglé, prise en charge par la Bibliothèque Nationale, vient d'être installée dans une annexe de celle-ci (Bibliothèque d'Histoire de la France Contemporaine, 8, rue Copernic, à Paris).

Une Suédoise en Amérique

Les visites que Mme Cerdegren, vice-présidente de l'Alliance Universelle des Unions chrétiennes de jeunes filles et conseillere municipale de Stockholm, vient faire périodiquement dans notre pays sont toujours une occasion plus que bienvenue pour nous toutes, féministes, — maintenant privées si cruellement des relations internationales qui faisaient leur joie — de recevir a nisi des pouvalles leur joie, — de recevoir ainsi des nouvelles de leurs amies de l'étranger. Aussi est-ce avec un intérêt palpitant que les plus favorisées parmi nous ont entendu, il y a quelques se-maines, à Genève, M^{me} Cerdegren parler de son voyage en Amérique.

Partie avec son mari sur un bateau de la Croix-Rouge suédoise, M^{me} Cerdegren a d'a-bord séjourné au Canada, où elle a rencontré plusieurs de nos anciennes amies du B. I. T.; puis à Washington, ce qui lui a permis de prendre contact avec nombre de personnalités féminines intéressantes, jadis bien connues chez nous, telles que Miss Mary Mac Geachy, autrefois fonctionnaire à la S.d.N., et qui occupe maintenant un poste remarquablement occupe maintenant un poste remarquablement en vue pour une femme à l'U. N.R. R. A. 1; ou Miss Dingman, notre ancienne présidente du Comité pour la Paix et le Désarmement qui siégeait à Genève; ou encore Miss Woodsmall, secrétaire générale de l'Alliance Universelle des Unions chrétiennes, avec laquelle elle a pu visiter des camps de réfugiés japoniais et allemands. Une halte en Angleterre sur le chemin du retour a terminé cet intéressant voyage, qu'il n'est certes pas donné à chacune de faire dans les circonstances acchacune de faire dans les circonstances ac-

Aux Etats-Unis, à part la multiplicité des uniformes dans les rues et les trains bondés, on ne s'aperçoit pas extérieurement de la guerre. Mais celle-ci n'en pèse pas moins lourdement sur chacun. Toutes les forces morales, sociales et financières du pays sont coordonnées pour soutenir l'armée, et cela au moyen de ressources astronomiques. La contribution des femmes à la vie publique est déjà et sera considérable dans l'après-guerre, deja et sera considerable dans l'apres-guerre, puisqu'on évalue leur nombre au 62 % des électeurs! La question de la conscription obligatoire a soulevé de grandes discussions au Parlement; et en ce qui concerne l'après-guerre, dont l'opinion générale se préoccupe beaucoup, l'on trouve des femmes dans presque tous les Comités qui travaillent dans ce sens: ceci, à l'encontre, hélas! de ce qui se

¹ Faut-il rappeler que ces initiales sont celles de l'Organisation de Secours et de Reconstruc-tion des Nations unies (United Nations Relief Rehabilitation Association?)

La maladie de cœur de Mme Coulmy a été aggravée par les efforts excessifs qui paraissaient naturels à son dévouement. Au début de la guerre, elle avait aidé à déménager la bibliothèque féminine en province et s'en constitua la gardienne pendant un dur hiver, privée de tout

On a souvent reproché aux Associations féministes d'être des « Groupements bourgeois in-capables de s'annexer utilement les masses ouvrières féminines »; Mme Coulmy était, certes,

passe chez nous, où la plus désolante indiffé-rence règne à cet égard dans la majorité de nos milieux féminins. Miss Dingman, com-me celles qui la connaissent ne manquaient me celles qui la connaissent ne manquaient pas de s'y attendre, est l'une des plus ardentes et des plus actives en ce domaine, et la vénérable Mrs. Chapman Catt, "dont notre précédent numéro a annoncé l'anniversaire des 85 ans, est présidente d'homeur du « Comité pour la victoire et la paix durable », qui a remplacé l'ancien « Comité contre les causes de guarres dont puisses seminaires par la contre les causes de guarres dont puisses seminaires par la contre les causes de guarres dont puisses seminaires par la contre les causes de guarres dont puisses seminaires par la contre de la cuarres de la c de guerre », dont plusieurs parmi nous sui-vaient les travaux avec intérêt. L'on se pré-occupe aussi beaucoup de l'avenir de la géné-ration qui monte, et les organisations de jeu-nesse, soucieuses de leurs responsabilités, ont pris un grand développement. Tous ces pro-blèmes comme d'autres que juméditet sent blèmes, comme d'autres plus immédiats, son suivis de près par des femmes remarquables comme, par exemple, Mary Anderson, l'ad-mirable directrice du Bureau du travail féminin; et en causant avec elles toutes, Mmc Cedergren a pu constater que nombre de leurs préoccupations étaient analogues à celles qui se posent aux femmes suédoises : témoi-gnage réconfortant de la simultanéité à tra-vers le monde des manifestations de l'âme féminine dans la tourmente.

féminine dans la tourmente.

Lors de son séjour au Canada, More Cedergren a pu sussi prendre contact avec des femmes également préoccupées de servir la collectivité et occupant des fonctions importantes, comme par exemple Miss Wilson, sénateur, qui est contrôleur du Département des graisses et des huiles, ou un membre du Club Soroptimist, qui siège dans le Comité officiel chargé d'étudier la place des femmes dans la reconstruction de l'après-guerre. Là aussi, de nombreuses organisations privées sont à l'œuvre pour la protection de la jeunesse, non seulement actuellement, mais eacore en vue de son rôle dans l'après-guerre est-il un pays, d'ailleurs, qui ne se soucie pas sérieusement de ce que sera cette jeunesse, dont les débuts dans l'existence ont été entourée des circonstances les plus tragiques et des rés des circonstances les plus tragiques et des influences les plus déplorables? Nous vou-drions seulement que les femmes de chez nous manifestent davantage les craintes qu'elles non plus ne peuvent manquer d'éprouver à cet égard pour peu qu'elles réfléchissent, et qu'el-les prennent résolument la place qui est la leur parmi ces travailleurs pour le lendemain.

Merci à M^{me} Cerdegren pour la fenètre qu'elle a largement ouverte pour nous sur des horizons qui nous sont encore fermés ; et merci aussi pour les précisions intéres-santes qu'elle nous a données sur les ré-ponses faites, non plus en Amérique, mais chez elle, au fameux «Questionnaire sué-Nous en parlerons plus en détail une ois. E. Go. autre fois.

une femme d'élite, mais son précédent répond à cette critique. Elle est venue au féminisme avec tout son cœur et toute son énergie: elle a inspiré confiance car elle était «sûre». De a inspire contiance car elle était « sure ». De formation protestante, elle apportait dans le don d'elle-même la foi des vrais croyants. Elle disparaît au moment où il semble bien que les Françaises vont être appelées à exercer leurs droits de citoyennes, où une bibliothèque féminine et féministe devient patrimoine national, où des plans pour l'après-guerre envisagent extre devalité éconquique longtenns désirée pour et par égalité économique longtemps désirée pour et par les femmes

Henriette Coulmy n'aura pas vu ces temps nouveaux: elle y a cru et ils seront révolus

M.-L. PUECH.

Les femmes à la guerre

L'on n'aura pas manqué de remarquer que, lors de la première assemblée populaire tenue à Bayeux, sitôt après la libération de cette ville, la présidence de cette manifestation mémorable a été confiée à une « Jeanne d'Arc moderne », disent les journaux. En réalité, il s'agit d'une ménagère, qui a combattu dans les rangs de la Résistance, et qui était adjointe au chef du mouvement dans cette région, une de ces vaillantes comme on en a vu un grand nombre durant ces terribles années, et dont l'héroïsme tout simple ne sera connu que lorsque l'on pourra parler et écrire librement. Mais voit-on l'absurdité de la situation qui veut que cette femme, à qui a in-combé, après des missions souvent tragiques, la tâche de diriger cette émouvante pr**e**mière manifestation de politique libre, soit d'autre part considérée par les lois actuelles de son pays,— et aussi bien celles du gouvernement de Vichy que celles de la Troisième République, — comme une incapable ou une mineure?

Le régime d'en face, d'ailleurs, en fait autant. Nous nous souvenons toutes des me-sures prises dès l'avènement du national-socialisme à l'égard des femmes allemandes, dont la tâche essentielle était de mettre au monde des fils pour la guerre : or, une dépêche d'agence a annoncé ces jours qu'un grand nombre de femmes font partie de la défense cotière en France, et que 250 d'entre elles faites prisonnières seront assimilées à des prisonniers de guerre ordinaires. Combien artificielles sont, après tout ceci, les barrières que l'on tente vainement de susciter entre femmes et hommes!





Glané dans la presse...

Ménages sans ménagères

La Feuille d'Avis de Neuchâtel a publié après les élections communales ces remarques si judi-cieuses signées Maryvoum:

Les citoyens et les comités électoraux ont usé, cette année, avec une fréquence particulière, du terme fort explicite et exact de « ménage communal »... Ce n'est toutefois pas de détails élec-toraux que je veux parler aujourd'hui. Mais plutôt du fait qu'il est bien illogique de

tenir un ménage sans ménagère. Cette dernière contribue par ses activités professionnelles, par le payement de ses impôts, à la marche du ménage communal, sur tout notre territoire; cepen-dant, la femme, l'épouse, la mère suisses n'ont rien à dire pratiquement lorsque l'administration

rien a dire pratiquement forsque l'administration du ménage est en question, et que, périodiquement, les municipalités renouvellent les organes dirigeants du dit ménage.

On les écoutait, ces citoyennes, quand elles demandent de dire leur mot sur la marche du foyer commun qu'est leur ville, leur village. Ne pourrait-on pas, au contraire, les mettre au cou-

rant les informer, les consulter, leur demander leur avis, les conseils pratiques qui leur sont familiers, lorsque revient le moment de renouve-ler les administrateurs, les chefs des ménages communaux? A quoi ne nous adaptons-nous pas, en effet! Nous nous assimilons aisément aux travaux cent pour cent masculins: le travail sous l'uniforme militaire, les professions et métiers qu'accomplissent les hommes; nous remplaçons partout le soldat sous les armes; bref, l'on nous reconnaît des aptitudes égales, une intelligence égale.

Nous saurions certainement, après y avoir été Nous saurions certainement, apres y avoir ete préparées, fournir les avis, suggérer les mesures utiles, pratiques, qui profiteraient à la fois à la communauté et à ceux qui la dirigent. Ces derniers ne voudront-ils pas faciliter notre assimilation? Les moyens d'y arriver ne doivent pas être introuvables.

... Il est tellement anormal de donner un casque de soldat aux femmes suisses et de leur refuser avec obstination un bout du tablier de ménagère, dans le ménage communal et cantonal!

Publications féminines

Notre confrère, le Bulletin féminin (Lausanne) analyse de façon intéressante la variété des publications dues en Suisse à des femmes, et dont l'Association des Femmes universitaires a dressé, pour l'année 1942, une liste que nous avons signalée en son temps à nos lecteurs:

...Poésie, romans, traductions d'œuvres ... voesie, romans, traductions d'œuvres anglaises, allemandes, italiennes, scandinaves abondent certés. Il y a de nombreuses publications destinées aux enfants, où foisonnent contes, légendes, récits d'histoire, livres d'images. L'on trouve, presque côte â côte, la réimpression des nouvelles d'Isabelle de Charrière et l'œuvre réa-

liste d'Alice Cuchod, *L'amour de Marie Fontanne*.

Mais l'on découvre bien autre chose encore.

M^{mc} Greta Berberich consacre une étude à *La* Mººº Greta Berberich consacre une étude à La notion métaphysique de la personne chez Kant et Kierkegaard alors que Mººº Bircher-Rey édite un Livre de recettes de cuisine Bircher-Rey édite un Livre de recettes de cuisine Bircher adaptée au rationnement de guerre. Mºº Berthoud s'ocupe de L'assurance des marchandises contre les risques de transport. Des études, consacrées à des problèmes d'ordre médical ou thérapeutique, product des questions d'autres études abordant des questions. suivent d'autres études abordant des questions juridiques on d'éducation. La musicologie, l'art, les questions sociales, l'histoire de la littéra-ture éveillent l'intérêt et l'esprit de recherche des femmes de chez nous, en assez grand nombre. Certaines publient en dialecte suisse allemand. D'autres sont d'excellentes biographes, ou des « fouilleuses » d'archives. Les problèmes contem-porains de l'alimentation, des recherches dans le domaine des textiles, de la chimie alimentaire captivent nos compatriotes d'outre-Sarine. La politique n'est pas oubliée!

Le Sou hebdomadaire

Il est touchant de constater, avec la Revue de la Croix-Rouge suisse, combien les enfants de nos écoles ont pris à cœur la collecte du «Sou hebdomadaire» en faveur du Secours aux en-fants. Des plus petits aux plus grands, de ceux qui ne possèdent qu'une carte à faire marquer à ceux qui en dénombrent six, dix, ou men davantage, c'est un concours constant de bonnes volontés. Voici quelques compositions faites dans une école de petites filles de Genève sur ce sujet.

L'une d'entre elles raconte sa visite à une voisine d'assez méchante humeur et qui lui re-

voisine d'assez méchante humeur et qui lui re-ferma sa porte au nez, sans même vouloir l'en-tendre. Elle termine sa composition par ces quel-ques mots: « J'ai fait cette réflexion tout bas, que la boulangère est profondément égoïste ». Une autre, pleine de colère, parce qu'on avait trouvé devant elle que 10 ct. c'était trop de-mander pour les temps présents, s'écrie, en guise de conclusion: « Vous mériteriez d'avoir longtemps faim, et même de n'en pas mourir, mais d'en souffrir, et c'est à ce moment que vous comprendrez les misères de la guerre ».

comprendrez les misères de la guerre».

Une autre encore, qui avait deux petits frères, ne cessait pas de les dorloter, de les peigner, parce qu'on venait de lui prendre à la fois trois cartes de collecteurs. C'était sa manière à elle de témoigner son allégresse aux enfants tristes et affamés qu'elle voulait consoler.

A la mémoire d'une de nos artistes

Le Lycéum-Club de Bâle vient d'organiser, pour honorer la mémoire de Mile G. Stückelberg, récemment décédée, une rétrospective de ses œuvres. Le correspondant bâlois du Journal de Genève relatant les discours prononcés à cette occasion par Mines Maria La Roche (Bâle) et Paur-Ulrich (Zurich), caractérise ainsi le talent de la disparue:

Le choix des huiles réunies dans les deux salons du Lyceum met en relief les principaux do-maines où s'est exercé le pinceau de cette ar-tiste. C'est d'abord une série de portraits remarquables: celui de sa mère, si plein de senti-ment; celui de Don Morin, ce bénédictin autri-chien bien connu par ses travaux sur Saint Au-gustin d'après les incunables de la bibliothèque



DE-CI, DE-LA

Comment s'habillent les aviateurs.

En réponse à une question récemment posée, appris qu'une très grande quantité de laine soie servait à la fabrication des vêtements pour aviateurs. L'équipement moderne est d'une telle complexité qu'il faut trois quarts d'heure à un mitrailleur pour l'endosser, et pèse 61 kilos, environ deux kilos seulement de moins que le poids moyen de celui qui le porte. Un aviateur porte normalement des caleçons longs et un tricot de laine doublé de soie, un chandail blanc tricoté et une combinaison de cuir chaufdié électriquement doublée de fourrure du cou aux chevilles; trois paires de gants (soie blanche, laine et cuir) et un gilet de soie caoutchoutée. Il a aussi une casquette de soie jaune style jockey et des gants de laine jaunes qui le rendent plus visible du haut des airs s'il doit amérir. Ses bottes doublées de laine coûtent 180 fr.; il les porte avec deux paires supplémentaires de chaussettes, dont une en tricot serré.

On s'est étonné à plus d'une reprise, et avec aison, de la parcimonie dont la Confédération fait preuve avec les Services complémentaires féminins, tout d'abord en ne leur accordant gra-tuitement qu'une capote et un bonnet de police, et ensuite en leur refusant du tissu de laine pour

l'équipement qu'elles paient de leur poche. D'autres sont plus larges avec celles qui les servent. Sans parler de l'équipement qui leur est et des perspectives d'avancement, voici que l'Angleterre prévoit le retour dans la vie ci-vile des milliers de femmes qui servent dans les trois organisations militaires féminines, tout d'abord pour leur trouver du travail et ensuite des vêtements civils. Alors qu'à tout soldat démobi-lisé, on prépare un complet avec un jeu de boutons de chemise, de col et de manchettes, leministère des Fournitures n'entend pas mettre toutes les femmes dans le même tailleur et la même blouse chemisier: aux démobilisées sera remis l'équivalent de l'équipement masculin, sous forme d'argent et de coupons de textiles... Gouverner, c'est prévoir. S. B.

Nominations.

Mile Juliane Bauverd, infirmière diplômée du Bon-Secours, à Lausanne, a été nommée assistante sociale au Département de Justice et Police, à l'office cantonal de surveillance antialcoolique,

— Mile Suz. Bonnet, précédemment à Montana, vient d'être nommée auxiliaire de paroisse à Payerne.

Une nouvelle profession féminine.

La « Mutuelle chevaline suisse », société d'as-surance mutuelle contre la mortalité des chevaux, qui compte 24 agences réparties sur le territoire suisse, vient de confier l'agence de L'ucerne à M™ et M™ Suter, qui remplacent leur Lucerne a M^{me} et M^{ne} Suter, qui remplacent leur mari et père, Léonce Suter, décédé en juillet 1943. Ce choix a été dicté par leurs connais-sances parfaites des exigences techniques et ad-ministratives d'une des plus importantes agen-ces de la société.

Une centenaire.

On a souvent dit qu'une veuve chargée d'enfants se tire mieux d'affaire qu'un veut avec un seul enfant. Une preuve nouvelle en est fournie par M^{me} Jeannette Clerc-Delisle, dont tout le village de Froideville et quelques homtout le village de Froideville et queiques nom-mes politiques ont fété le centenaire, le 1er juin dernier. Simple paysanne, femme forte morale-ment et physiquement, Mone Clerc a eu huit en-fants pour se voir ensuite abandonnée par son mari, qui passa la frontière et disparut sans qu'on ait jamais rien su de lui. Elle accepta vaillamment la tâche, éleva fort bien ses enfants, en fit des êtres utiles et vaillants comme elle, et pour cela dirigea non seulement sa ferme, mais alla travailler chez ses voisins, avec une volonté et un courage peu communs. Tout le village, aujourd'hui vénère Mme Clerc pour le grand exemple qu'elle a donné, pour le sentiment de fa famille qu'elle a cultivé et su 'inculquer aux siens.

En dernière heure

Nous apprenons que le 15 juin dernier, M. Oprecht, conseiller national socialiste, a déposé sur le bureau de la Chambre un postu-lat, signé par 51 de ses collègues du même parti, et ainsi conçu: «Le Conseil fédéral est invité à examiner s'il

n'y aurait pas lieu d'insérer dans la Constitu-tion une disposition prévoyant le droit de. vote et d'éligibilité des femmes.»

Les conditions du travail des infirmières

dans les hôpitaux des Etats-Unis

Nos lectrices se rappellent les articles que, à

l'occasion de la campagne sur le statut des in-firmières en Suisse romande, a publiés notre journal¹; voyons maintenant, à titre de compa-

raison, et d'après un article de la Revue Interna-

tionale du Travail (publiée par le B. I. T. à Montréal, Nº de juillet 1943), les conditions du

médecins et des infirmières, c'est là-bas toute une petite armée qui est responsable de la bonne marche d'un hôpital: personnel occupé aux tra-vaux de nettoyages, de blanchissage, d'entretien et de réparations, aux régimes alimentaires, aux services de laboratoires, de pharmacie, de radio-logie, de dentisterie, de thérapie professionnelle et physique, et aux tâches administratives et de bureau... Rien donc d'étonnant que la situation de tout ce personnel préoccupe, en plus, comme chez nous, celle des infirmières, tout le monde du travail.

du travail.

Les principes qui devraient régir l'emploi de ce personnel ont été codifiés par l'Association des hôpitaux des Etats-Unis (A.H.A.), et d'une manière générale, et sans avoir force de loi, ils exercent un effet salutaire sur les conditions du travail dans ces professions. D'après ces principes, tout le personnel employé doit être recruté, sans discrimination pour cause de race ou de re-ligion, parmi des citoyens américains âgés de plus de 18 ans, avant passé un examen médical, et engagés à l'essai pour une période d'au moins trois

Suivant les mêmes normes, ce personnel ne de-Suivant les memes normes, ce personnel ne de-vrait pas travailler durant des périodes plus lon-gues que celles qui sont fixées légalement pour les travailleurs des entreprises industrielles et commerciales; mais la réalisation immédiate de ce programme n'étant pas possible, il est préco-nisé une durée maximum ne devant pas, norma-lement exédes 52 heurs per company n'o heulement, excéder 52 heures par semaine, ni 9 heures par jour, avec un repos hebdomadaire de 52 heures consécutives. Mais d'après le rapport publié par l'Association américaine des infirpublic par l'Association americaine des infir-mières et la Ligue nationale pour l'enseignement des infirmières, la durée du travail pour l'ensem-ble du pays est, dans la pratique, inférieure à ces chiffres. C'est surtout dans les centres urbains qu'a été introduite la journée de travail de 8 heu-res, ce qui, pour assurer un service continu, impli que la mise en œuvre de trois équipes; mais suivant le nombre de jours de travail effectué dans l'en-semble de la semaine, la durée du travail peut varier entre 48 et 56 heures. Par exemple, certains hôpitaux fonctionnent sur la base de 6 journées de 8 heures chacune, plus une demi-journée de 4 heures, soit au total 52 heures par semaine; d'autres pratiquent le système de 5 journées de 8 heures chacune, auxquelles yien-nent s'ajouter 2 journées de 6 heures, (au total 52 heures)! ou même seulement 2 journées de 5 heures (au total 50 heures). Les hôpitaux avant adopté la journée de 8 heures ont constaté une amélioration du service sans augmentation du coût de l'exploitation, mais certains hôpitaux qui ne possèdent pas, pour raison d'économie, du personnel en nombre suffisant ne sont pas à même d'introduire cet horaire.

Celui-ci d'ailleurs, soit horaire en trois équipes, est presque uniquement utilisé dans les hô-pitaux auxquels sont adjointes des écoles d'infir-mières. Sur 364 établissements ayant adopté la journée de 8 heures et la semaine de 6 jours, les trois quarts pratiquent le système dit du «tra

N'oubliez pas que vous trouvez chez **Hirt** les plus belles fleurs

S. C. F. et profession

Lors de son Assemblée générale tenue à Genève le mois dernier, la Société suisse des commerçants a voté un certain nombre de résolutions touchant à l'avenir et à la préparation de la profession. Parmi ces résolutions s'en trouve une, concernant les Services complémentaires féminins occupés à des travaux de bureau. vaux de bureau:

Les femmes occupées dans les administrations des services complémentaires ne doivent avoir accès à notre profession que si elles possèdent une formation complète, ou si elles étaient occupées dans un bureau avant leur entrée au service militaire.

L'enseignement des fillettes marocaines

L'Islam assigne, en pratique, inférieure à la femme. En Afrique du Nord, mal-heureusement, la 3me République française n'a-vait pas rompu avec ces traditions fâcheuses, et n'avait pas institué d'écoles primaires pour les fillettes. Celles-ci étaient réduites aux « écoles



de tapis », tandis que seurs frères recevaient une véritable instruction générale.

Mais le Comité français de la libération natio-nale, s'il applique en général la législation de la République, a compris la nécessité d'aller de l'avant. C'est ainsi que par une loi du 17 novem-1943 a été décidée l'organisation d'écoles fillettes musulmanes. Un arrêté viziriel du jour stipule que les écoles primaires même même jour stipule que les écoles primaires pour fillettes prépareront les élèves au certificat d'études primaires musulmanes féminines. Elles comprendront le même cycle d'études que les écoles primaires de garçons. Le programme de ce cycle est, en principe, le même que celui de l'enseignement des garçons, compte tout de cuelcus aménagement de détail. compte tenu de quelques aménagements de tails. Cette dernière disposition s'inspire nette-ment du principe d'égalité entre les sexes. Une difficulté s'est dressée devant le législa-

teur: l'absence de femmes indigènes capables d'enseigner l'arabe et les disciplines islamiques du programme. Aussi un arrêté viziriel du 7 janvier 1944 a-t-il institué un concours spécial pour le recrutement des « mouderrés » (hommes) char-gés d'enseigner ces disciplines aux fillettes, en attendant le recrutement de « mouderrissas ».

A La Halle aux Chaussures

Masson toncee en 10/0

M*** Vve L. MENZONE

Solidité - Elégance

5 º/o escompte en tickets jaunes
de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

M. BORNAND

8, Cours de Rive (Angle rue Pierre-Fatio)
Tous genres de meubles en fer et rotin
Téléphone 4.98.07

travail du personnel des hôpitaux dans notre grande République-sœur. En effet, à côté des ¹ Mouvement. Nos 648 et 654.

4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60

dessus, basée sur des expériences personnelles d'après un certain groupe de travailleuses a généralisé à tort ces observations restreintes a generalise a tort ces observations restreintes en les étendant à tout le sexe féminin. Elle ne trouve rien d'objectif dans ses affirmations, et si, par exemple, il est rapporté les paroles d'un employé supérieur disant «qu'il préférait avoir à faire à 3000 hommes plutôt qu'à 300 fema faire à 5000 nommes piutor qu'à 500 fem-mes », on peut lui opposer cette autre décla-rant «qu'il-préférait avoir à engager 1000 fem-mes plutôt que 100 hommes », déclarations qui, l'une comme l'autre, peuvent être justes dans

un certain milieu, mais qui, toutes deux, sont fausses, scientifiquement, si on les généralise Selon 'le Dr. Ackermann, l'homme travaille davantage pour l'intérêt de sa profession que ce n'est le cas pour la femme. Le Dr. Baumgar-tner cite à l'appui du contraire une enquête sur Patititude de la jeune fille à l'égard de sa pro-fession, travail de diplôme d'Esther Pestalozzi à l'Ecole d'études sociales de Zurich, dont les statistiques montrent précisément combien grand est le nombre des jeunes femmes qui tiennent leur profession.

Nous ne pouvons, faute de place, résumer ici tous les points controversés. Il faudrait faire un choix dans cette critique, laquelle ne semble n'avoir rien passé sous silence de ce qui peut febranler la théorie soutenue contre la femme par le Dr. Ackermann. La femme est moins douée pour l'abstraction et la logique? Il conviendrait, pour l'abstraction et la logique? Il convientrant, à ce propos, de rappeler les nombreux tests scientifiques de l'intelligence des enfants, qui ne révèlent aucune différence entre écolières. Dans une étude sur les différences psychiques entre les sexes, le psychologue Otto

Publications reques

Dr. Franziska Baumgartner-Tramer, Priv. docent à l'Université de Berne: Zum Problem der Unterschiede zwischen männlichen und weib-lichen Arbeitskräften.

Cette publication est une réponse que l'au-teur a été sollicité par l'Association suisse pour le suffrage féminin de faire à un article de la Schweizerische technische Zeitschrift sur les « Différences entre les capacités de travail masculines et féminines », article rédigé par le Dr.

A. Ackermann.

Dans sa critique abondamment motivée, Mane Baumgartner insiste sur le fait que l'étude ci-

de Bâle; le profil, au crayon, de l'archiduc Eugène; beaucoup de portraits de dames de la bonne société bâloise; enfin toute une collection de portraits d'enfants, saisis sur le vift. Un autre groupe réunit quelques-uns des paysages méridionaux dont M^{IIe} Stückelberg avait ressenti mendionaux dont Mile Stückelberg avait ressenti et rendu le charme lors de son séjour aux Grisons et au Tessin. Il faut aussi mentionner ses tableaux d'intérieur où s'affirme son attachement au milieu familial, à cette maison paternelle, dont le démiliée.

au milieu familial, a cette maison paternelle, dont la démolition complète lui porta un coup dont elle ne se remit jamais.

L'œuvre de cette artiste professionnelle, qui avait fait des études complètes de peinture, non seulement sous la direction de son père, le peintre E. Stückelberg, de qui elle tenait son talent june, mais seurce cora des arches bâlois. talent inné, mais encore sous des maîtres bâlois et parisiens, est doublement représentative. Elle incarne une époque sociale où la piété filiale et la tradition de famille contrebalançaient la loi, aujourd'hui prépondérante, de l'opposition des générations. Et elle représente aussi une tendance de la peinture bâloise, refoulée par les chapelles chapelles tapageuses des « jeunes ». Le public actuel est heureux de voir ces toiles rassemblées, car, comme nous le disait M^{III}e La Roche: « das lāsst sich doch noch sehen! »

Travail à domicile : salaires de gosses

La Lutte Syndicale a publié des renseigne-ments bien frappants sur les tâches qu'accomplis-sent des enfants qui sembleraient ne pas devoir déjà être astreints à du travail rémunéré, pour parer à l'insuffisance du gain familial. Un rap-porteur de l'Oeuvre suisse d'entr'aide ouvrière qu'a fait à ce sujet une enquête parmi les enfants de travailleurs à domicile de ses colonies de

vacances, a pu s'écrier avec raison après ces révélations :

Je vois encore devant moi ces petits, pres-que trop sages pour leur âge, raconter leur vie familiale. C'était un rapport bouleversant par sa simplicité et sa sincérité. Nous, les adultes, avions honte.

...Sous plusieurs rapports, ces enfants se distin-guaient nettement de leurs camarades provenant également de milieux indigents. Ils étaient en retard d'au moins un an dans leur croissance. Les fillettes de 14 à 15 ans ressemblaient aux petites citadines de 12 ans. Leur poids était de 25 % inférieur à la normale. Leur assiduité au travail était rieur à la normale. Leur assiduité au travail était quelque chose d'effarent, à tel point qu'il fai-lait pour ainsi dire leur apprendre à s'amuser, Tous, même les enfants de 7 à 8 ans, doivent travailler régulièrement après l'école. Au cours d'une soirée réunissant les enfants et les adultes dans nos camps de vacances, ces petits nous ont donné quelques détails sur leur vie familiale. Un garçonnet de 7 ans raconte qu'il ramasse des Un garçonnet de 7 ans raconte qu'il ramasse des pives chaque jour et les vend à raison de 20 et. le sac. Une fillette de 8 ans joint, au crochet, les deux parties des barboteuses. Elle en fait trois ou quatre par jour, et, si elle ne va pas à l'école l'après-midi, elle en fait dix à douze. Un petit de 9 ans confectionne des boutons avec de la corde à lier les gerbes. Il garga ainsi 20 et, par soirfe. Tous, ces enfants donc gne ainsi 20 ct. par soirée. Tous ces enfants doigne anis 20 ct. par sorter. Tous ces enfants doi-vent faire le ménage, car la mère, qui gagne en moyenne 15 ct. à l'heure, ne peut perdre son temps aux menus travaux du ménage, sinon-elle n'arriverait pas au gain quotidien de 1 fr. 50.